

Memento mori
Julia Morlot
 25/01-05-04/19

Une exposition d'œuvres céramiques, délicate et poétique.

« Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura ché la diritta via era smarrita. »
 « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure.
 » Dante, La Divine comédie, L'Enfer, chant1

« Il est dans l'existence d'étranges forêts que nous traversons, obscures, inquiétantes, matinées d'étrangeté. Le travail de Julia Morlot s'inscrit toujours en résonance avec le lieu, aussi Memento mori est un voyage initiatique. Le corps déambule dans cette forêt qui fait office de basculement intérieur, en nous invitant à l'introspection. Nous voici descendus à la crypte pour regarder ce que sont devenus ceux qui ont vécu avant nous et que nous suivrons pas à pas. Il y a d'abord le réseau rouge comme la circulation sanguine, d'où éclosent des fleurs de céramique, Les Fleurs du souvenir, rappelant les défunts à notre esprit. Quel feu follet pourrions-nous croiser là ? Quels signes de ces vies qui ont précédé la nôtre et nous intiment l'idée que notre existence aussi passera, pouvons nous percevoir dans ce lieu singulier de la crypte, espace sous l'espace de la prière, espace habituellement dévolu aux sépultures, espace qui fait office de seuil vers l'autre monde, sous la terre comme au ciel ? Entre animal et minéral, des stalagmites jaillissent, laissent entrevoir des fragments de corps prenant forme dans la matière. Ces germes, nés du sol, gagnent l'espace. Moisissures de pierre, devenues algues textiles, voici que le geste de l'artiste poursuit le réel, nous le fait voir autrement, rend visible l'invisible. « L'artiste est celui qui fixe et rend accessible aux plus humains des hommes le spectacle dont ils font partie sans le voir. » écrit Merleau-Ponty. Dans un tourbillon de filaments, Les Camées aux murs dévoilent des corps qui apparaissent et disparaissent de concert. Les trois pièces qui s'articulent dans Memento mori, sont à la fois fixes et en mouvement. L'invisible s'incarne dans cet élan gelé de la matière. L'artiste insufflé de la légèreté à la terre, au plastique, comme au textile, donne ainsi l'impression que quelque chose est là, vivant, ressurgissant de notre passé ou nous appelant à notre avenir » (F. Andoka).

L'exposition consacrée à Julia Morlot s'organise autour d'une présentation de travaux récents, réalisés sous l'angle sériel. Chaque pièce est pensée in situ : des « fleurs du souvenir » aux « pleurantes » en passant par les « camées », la matière se veut sensuelle, délicatement traitée et chargée d'une histoire qui lui est singulière.

Informations pratiques

Du 25 janvier au 5 avril 2019
 Vernissage le 24/01/2019 à 18h30
 Rencontre avec l'artiste à 17h à l'EAB
 Exposition à la crypte de l'auditorium Rostropovitch

Informations pratiques

03 44 15 67 06 – eab@beauvaisis.fr / www.ecole-art-du-beauvaisis.com

Horaires

Entrée libre mardi, jeudi et vendredi de 13h30 à 18h – mercredi et samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h
Fermeture dimanche, lundi et jours fériés

Légende visuel

Les fleurs du souvenir

Julia Morlot, Chapelle des ursulines / musée des beaux arts, festival des curiosités « Alerte rouge », Montbard, Bourgogne, 2014. Tuyaux de PER, fleurs en céramique.

L'artiste

Le travail plastique de Julia Morlot s'inscrit dans un désir de revaloriser et détourner les objets du folklore populaire comme les techniques de créations ancestrales. Séduisantes, bien que mâtinées d'étrangeté, ses sculptures et ses installations in situ recèlent une forte dimension narrative. Julia Morlot aime collaborer avec d'autres artistes et proposent régulièrement des ateliers à des publics variés.

Formation

Diplômes

2003-2008. Ecole nationale supérieure d'art de BOURGES.

Obtention du diplôme national supérieur d'expression plastique (D.N.S.E.P.) avec mention du jury pour la qualité des réalisations en 2008.

Obtention du diplôme national d'art plastique (D.N.A.P.) avec les félicitations du jury en 2006.

Formation complémentaire : travail d'élaboration de projets artistiques et pédagogiques en milieu scolaire.

Participation au module optionnel « L'art hors de son contexte », en collaboration avec un groupe de Professeurs des Écoles (P.E.1), en classes de maternelle et C.M.2. sous la tutelle de l'I.U.F.M. Orléans-Tours.. Travail validé par l'ensa Bourges et par le Centre de Formation des Plasticiens Intervenants.

Workshops/stages

2018. Formation EMA CNIFOP, moulages, plâtre et élastomère. Saint-Amand-en-Puisaye.

2014-2017. Apprentissage de techniques de céramique, atelier des céramistes, St Mesmin, côte d'or.

2009. Apprentissage de techniques textiles liées au travail de la soie, IKTT (Institut for Khmer Traditionnal Textiles), Siem Reap, Cambodge. Elevage des vers à soie, étapes de fabrication du fil, teintures naturelles, Ikat, tissage.

2008. Apprentissage des techniques liées à l'utilisation de la résine comme matériau plastique. Ecole nationale supérieure d'art de Bourges.

2005-2006. Apprentissage de techniques textiles avec Madame Monteiro, une vieille dame d'origine portugaise, passionnée d'artisanat textile. Campagne du Berry. Culture du lin et du chanvre, filage de la laine, du lin et du chanvre, tissage, crochet, tricot.

2005. Atelier de sculpteur sur bois, Paea, Tahiti. Techniques de base de sculpture à partir de billes de bois locaux.

2004. Atelier de bogolan, Bobo-Dioulasso, Burkina-Faso. Technique de teintures et motifs sur textile à base d'argile, d'écorces, etc.

2006-2007. Double cursus: école nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, option Design Textile, Bruxelles. Apprentissage théorique et pratique des techniques de tissage, tricot, crochet, couture et impressions (teintures naturelles et chimiques) ; créations textiles.

La survivance du corps

A propos des camées de Julia Morlot

Les *camées* sont au mur, noirs ou blancs, brillants ou mats, ils sont circulaires, ce sont des bas-reliefs en céramique dévoilant, parmi de petites excroissances filandreuses, des fragments de corps anonymes et éclatés. Il y a quelque chose de plaisant et douloureux à regarder ces corps là, suspendus entre apparition et disparition. La masse organique lutte avec la prolifération des filaments. Alors, le désir de fiction est là. On pense aux *Métamorphoses* d'Ovide, à la mythique Daphné se transformant en laurier pour échapper à l'empressement d'Apollon. On pense au blason en tant que forme poétique chantant la gloire d'un fragment de l'être aimé. On pense à la psychanalyse, à la capacité de la sensation de faire émerger la conscience en un point spécifique du corps, à l'hystérie qui paralyse la main, l'oreille ou la jambe. Les *camées* sont également porteur de sensualité. La terre appelle la main. On a envie de laisser le doigt effleurer le relief, de découvrir, les yeux clos, le détail des figures qui abondent. La préciosité est dans le jeu des filaments, comme dans la délicatesse de chaque forme naissante. Souvent, les oeuvres de Julia Morlot se situe dans cet interstice entre inquiétude et douceur, étrangeté et séduction.

Julia Morlot a choisi de travailler plusieurs types de terres dans cette série de céramiques. Ce sont la porcelaine, le grès, la faïence et les méthodes exigeantes qui leur incombent. Tout pourrait casser à tout instant, il faut faire sécher, ouvrir et refermer, l'opération est délicate, le corps en terre fragile, la moindre erreur et c'est la perte. Même terminée, la sculpture n'est pas pérenne, un geste indelicat pourrait la conduire promptement à sa brisure. L'artiste poursuit son geste, expérimente encore et toujours. L'œuvre est aussi dans le procédé, dans cette quête effrénée de lenteur et d'équilibre entre les éléments : la terre, l'air, l'eau et le feu. Toutes les combinaisons sont à envisager pour atteindre le point vulnérable et halluciné où le fragment de corps sera là, entre apparition et disparition, entre découverte et souvenir. Le passé est toujours là, c'est l'un des traits marquants du travail de Julia Morlot. Le camée comme le médaillon sont des objets d'autrefois, des objets identitaires, où ces bas-reliefs portatifs, à l'heure où la photographie n'existait pas ou était encore peu répandue, renaient quelques traits d'un visage avant que le temps ne les ensevelissent. Les *camées* ne sont pas identitaires, les éléments de corps ainsi isolés sont anonymes, ils apparaissent et disparaissent dans cette forêt de filaments obscurs ou lumineux qui les recouvrent ou les dévoilent.

Pourtant, comme les camées et médaillons d'autrefois, les *camées* suspendent le temps. On avance, on recule, on hallucine, on ne sait pas. Le mouvement est retenu, le temps figé, quelqu'un est là qui vient ou part. On n'ignore tout. Le flux numérique contemporain a fait perdre au portrait photographique sa puissance identitaire. On produit sans cesse des images, il n'y a plus de suspension du temps. La vie est capturée en temps réel dans un mouvement d'accélération. Contre la post-modernité et la saturation qui la caractérise, Julia Morlot sculpte la terre, s'éprouve dans la lenteur des processus de création qui requièrent un savoir-faire. Elle décélère, elle cherche, elle tâtonne, entre ce qui a été et ce qui adviendra. La série des *camées* se poursuit, une sculpture s'ajoutant à une autre, la suivante naissant toujours de la précédente, comme un passage qui s'ouvre vers l'inconnu, du souvenir à l'aventure.

Florence Andoka

Version courte

La survivance du corps

A propos des Tribal's Camées de Julia Morlot

Noirs ou blancs, brillants ou mats, les *Tribal's camées* sont des bas-reliefs en céramique représentant les fragments d'un corps anonyme et éclaté. Suspendue entre apparition et disparition, la masse organique lutte avec la prolifération des filaments. C'est étrange et inquiétant, le désir de fiction est là, venant répondre à l'exigence de lenteur et d'équilibre propre au travail de la terre.

Julia Morlot, Note d'intention

Memento mori

« Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura ché la diritta via era smarrita. »

« Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvais dans une forêt obscure. »

Dante, La Divine comédie, L'Enfer, chant I

Il est dans l'existence d'étranges forêts que nous traversons, obscures, inquiétantes, matinées d'étrangeté. Le travail de Julia Morlot s'inscrit toujours en résonance avec le lieu, aussi *Memento mori* est un voyage initiatique. Le corps déambule dans cette forêt qui fait office de basculement intérieur, en nous invitant à l'introspection. Nous voici descendus à la crypte pour regarder ce que sont devenus ceux qui ont vécu avant nous et que nous suivrons pas à pas. Il y a d'abord le réseau rouge comme la circulation sanguine, d'où éclosent des fleurs de céramique, *Les Fleurs du souvenir*, rappelant les défunts à notre esprit. Quel feu follet pourrions-nous croiser là ? Quels signes de ces vies qui ont précédé la nôtre et nous intimement l'idée que notre existence aussi passera, pouvons nous percevoir dans ce lieu singulier de la crypte, espace sous l'espace de la prière, espace habituellement dévolu aux sépultures, espace qui fait office de seuil vers l'autre monde, sous la terre comme au ciel ? Entre animal et minéral, des stalagmites jaillissent, laissent entrevoir des fragments de corps prenant forme dans la matière. Ces germes, nés du sol, gagnent l'espace. Moisissures de pierre, devenues algues textiles, voici que le geste de l'artiste poursuit le réel, nous le fait voir autrement, rend visible l'invisible. « L'artiste est celui qui fixe et rend accessible aux plus humains des hommes le spectacle dont ils font partie sans le voir. » écrit Merleau-Ponty. Dans un tourbillon de filaments, *Les Camées* aux murs dévoilent des corps qui apparaissent et disparaissent de concert. Les trois pièces qui s'articulent dans *Memento mori*, sont à la fois fixes et en mouvement. L'invisible s'incarne dans cet élan gelé de la matière. L'artiste insuffle de la légèreté à la terre, au plastique, comme au textile, donne ainsi l'impression que quelque chose est là, vivant, ressurgissant de notre passé ou nous appelant à notre avenir.

Florence Andoka

Julia Morlot _ Biographie

Des camées, du tricot, de la dentelle, de la porcelaine, des plumes, le travail plastique de Julia Morlot s'inscrit dans un désir de revaloriser et détourner les objets du folklore populaire comme les techniques de créations ancestrales. La transformation lente et complexe de la matière engendre des sculptures et des installations recelant une forte dimension narrative en résonance avec l'histoire spécifique d'un lieu. Marqué par la présence animale et organique, et souvent structuré par un mouvement suspendu entre apparition, disparition et prolifération, l'univers de Julia Morlot séduit et inquiète à la fois. Julia Morlot œuvre régulièrement avec d'autres artistes et notamment des metteurs en scène de théâtre et d'opéra. Elle enrichit également sa recherche lors d'ateliers en collaborant avec différents publics.

Biographie _ Version plus courte :

Le travail plastique de Julia Morlot s'inscrit dans un désir de revaloriser et détourner les objets du folklore populaire comme les techniques de créations ancestrales. Séduisantes, bien que mâtinées d'étrangeté, ses sculptures et ses installations in situ recèlent une forte dimension narrative. Julia Morlot aime collaborer avec d'autres artistes et proposent régulièrement des ateliers à des publics variés.

Biographie _ Version plus longue :

Des camées, du tricot, de la dentelle, de la porcelaine, des plumes, le travail plastique de Julia Morlot s'inscrit dans un désir de revaloriser et détourner les objets du folklore populaire comme les techniques de créations ancestrales. La transformation lente et complexe de la matière engendre des sculptures et des installations recelant une forte dimension narrative. Toujours en résonance avec l'histoire spécifique d'un lieu, l'œuvre rejoue les souvenirs de la mémoire collective. Le corps est là, animal, humain, végétal, hybride et organique en relief ou en creux, souvent saisi dans un mouvement oscillant entre apparition et disparition. L'univers de Julia Morlot séduit autant qu'il inquiète. Du tissage de la soie au Cambodge, à la sculpture sur bois à Tahiti, en passant par le crochet dans la campagne berrichonne, Julia Morlot a beaucoup voyagé pour apprendre différentes techniques. Diplômée de l'Ecole des Beaux-arts de Bourges et de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre, ses installations ont été exposées en France, comme à l'étranger et l'artiste a également bénéficié d'une résidence de création à Taïwan en 2014. La pratique de Julia Morlot se nourrit d'échanges et de collaborations diverses aussi, la plasticienne œuvre régulièrement avec d'autres artistes et notamment en 2016 avec le metteur en scène David Lescot. Julia Morlot est également intervenue en milieu carcéral et anime des ateliers auprès de divers publics.